

Nuit

2020

PERSONNAGES

LAURA *et* CARLOS *sont frère et sœur.*
ÉDITH *et* GINO *sont en couple.*

Première partie

LES VOILÀ EN CHEMIN

*Chasse les mauvais rêves.
Il te restera les paysages.*

Écoutez-les

Un joggeur. Tourne en rond plusieurs fois. Geint, tombe, se relève, disparaît.

Laura, Carlos, Édith et Gino.

ÉDITH. – Je suis Édith. Épouse de Gino

GINO. – C'est moi

ÉDITH. – Je suis souvent seule. On m'appelle je me tais

CARLOS. – La musique me bouleverse. Toutes les musiques y compris la variété

LAURA. – Je suis Laura. La sexualité m'a toujours intéressée. Attention pas les petits pelotages mesquins

CARLOS. – Je suis Carlos frère de Laura

GINO. – La vie est un vrai gâchis. Je doute

CARLOS. – Je vénère le sexe de la femme. Je disais à Ginette mon épouse : Petite jument montre-moi ton bijou

GINO. – La colère attaque le foie la rate le ciboulot

ÉDITH. – J'aime la routine

CARLOS. – Le jour je désire la nuit. La nuit j’attends le jour

ÉDITH. – J’ai souvent sur le visage un air d’idiotie. Où es-tu ? demandait ma mère

LAURA. – Je ne suis pas une intellectuelle. Je suis instinctive. Je suis professeure de musique

CARLOS. – Je suis en congé maladie de l’Éducation nationale

LAURA. – La bouilloire chuchote. Le chat miaule. Grandeur des petits événements

GINO. – Je suis insomniaque constipé et susceptible

LAURA. – Je peux regarder un arbre pendant une heure. Quelle classe. Quelle grandeur

GINO. – Aimons-nous les uns les autres

Tous s’embrassent. S’enlacent.

LAURA. – Un jour que je m’étais lavé les cheveux j’étais très belle je t’ai fait de l’œil. Tu m’as à peine regardée. Pourquoi ?

GINO. – Euh ?

LAURA. – Entre une femme et une vache qui choisis-tu ?

GINO. – La vache

CARLOS. – Agite la main et quelqu’un entrera. J’agitais la main comme ça plusieurs fois. Et personne n’entrerait

LAURA. – Je suis une femme de tête comme ces dames qui boivent du whisky à dix-huit heures

ÉDITH. – Dès qu’on me parle on me blesse

GINO. – Mon père m’a dit un jour : Feignant tu devrais être bureaucrate. Putain l’insulte. J’ai mis les bouchées doubles. Je suis garde-forestier

LAURA. – Les sentiments vont toujours par deux. Orgueil et honte. Amour et haine. Etc.

CARLOS. – Taisez-vous. Taisez-vous. Tais-toi

Pause.

ÉDITH. – Qui a crié ?

CARLOS. – Qui me parle ? Édith ?

GINO. – Qui est là ?

LAURA. – C’est moi

GINO. – Qui ?

ÉDITH. – C’est moi

(Ils remettent ça.)

Je ne veux pas mourir tout de suite

LAURA. – Ta gueule. Figure-toi que j’ai confectionné un clafoutis. J’ai équeuté les cerises. Dans une terrine j’ai mélangé sucre farine sel. Peu à peu j’ai incorporé les œufs et le lait

(Pause longue.)

Aimes-tu le clafoutis ?

Pause.

ÉDITH. – Un clafoutis. Incroyable

CARLOS. – Toute sa vie l'homme cherche un refuge

Pause longue.

GINO. – Vivre vivre

CARLOS. – Encore un qui n'est pas en paix

GINO. – « Ni le vrai ni le juste ne m'était accessible. » Fin de citation

LAURA. – J'aime la façon que tu as de plisser les yeux de froncer les sourcils Gino. Comme ça

Elle le fait.

GINO. – Qui a eu cette envie urgente de s'allonger par terre ? De ne plus bouger ?

LAURA. – Moi

Pause longue.

ÉDITH. – Ces petits riens de l'existence. Allumer la lampe. L'abat-jour est rose. Ne pas les oublier

CARLOS. – Pisser dans la fougère

GINO. – Cueillir la petite pomme isolée à la fin de l'automne. J'aime les soirs d'hiver où on se croit seul au monde

LAURA. – Se lever le matin lever les bras et sourire. Comme ça

Elle le fait.

GINO. – J'ai dit au merle posé sur le toit : Fais gaffe aux autres merles. Mais ce merle-là était sourd. Ses frères l'ont attaqué. Il s'est laissé faire. Ce merle était vraiment con

CARLOS. – Ce matin j'ai bandé bandé et puis rien

GINO. – Marché cette nuit sur la grand-route qui était claire. Tu ne t'es pas branlé ?

CARLOS. – Non

Pause.

LAURA. – Souvent je me plonge dans la lecture. Le mot « plonger » convient parfaitement

CARLOS. – Fermons les yeux et taisons-nous

Ils le font.

LAURA. – Quelle belle journée. Une journée de conte de fées. Toi Carlos je te hais

Pause.

ÉDITH. – Un dimanche après-midi où le temps s'arrête j'ai eu un pressentiment. Je serai blessée mille fois et ensuite j'irai respirer autre chose que cet air confiné. Je serai libre d'aller et venir et de choisir mes peines et mes plaisirs. J'ai su que je m'allongerais à tes côtés et qu'on s'aimerait illico comme des petits chiens contents de vivre

Pause.

GINO. – Et moi j'ai cherché un visage et c'est ton visage qui m'est apparu

CARLOS. – Ils ont encore plein d’illusions ces deux-là. Qui a encore des choses à dire ?

Tous échangent des regards et se taisent.

2

Amour

Gino et Édith. Dans leur salon.

GINO. – Je crois que j’ai fait une grosse connerie. Je me suis mis en couple avec elle. Elle est hyper jeune. Hyper fragile

ÉDITH. – Donne-moi ta langue

GINO. – Tiens je te la donne

Pause.

ÉDITH. – Tu es Gino ?

GINO. – Oui

ÉDITH. – Ah bon. Tu n’es plus le même. Ta bouche n’est plus la même. Et ta voix. Ce n’est pas ta voix

GINO. – Ne me touche pas ou- je te tue

Cloches.

ÉDITH. – Tu me fais pitié

GINO. – Je ne peux plus te voir en peinture. Tire-toi

ÉDITH. – Arrête ton cirque

GINO. – Excuse-moi

Pause.

ÉDITH. – Comme vous voyez c'est le bordel – on vieillit à toute vitesse et tout devient fragile. Même se lever de sa chaise paraît dangereux. On se parle sans se regarder. Mais la vie ordinaire va reprendre son cours. Les matins. Les soirs. Et le petit coït vite fait

L'homme déteste la femme. La femme est supérieure à l'homme. L'homme humilié bat la femme

Souvent on avance dans un désert on ne sait pas où on est

Quand je veille bien tard la nuit je me vois enfant bêcher mes plates-bandes. Dans les plates-bandes j'ai planté des lupins. Êtes-vous vivants chers lupins ?

Pause.

GINO. – Tu sais quoi ? Quand on aime quelqu'un c'est presque toujours pour ses défauts ses imperfections. C'est quoi ce petit bouton qui est rouge ? Quand tu es partie que tu as fermé la porte j'ai pensé à ton petit bouton et je t'ai aimée furieusement

ÉDITH. – Je t'aime tant c'est comme un supplice. Je m'en veux de t'aimer autant

Gino, petit malaise.

GINO. – À l'instant j'ai eu une frayeur mortelle je t'ai vue morte livide tenant le bidon de lait

ÉDITH. – Le dimanche sais-tu qu'assise sur le banc je t'attends ? Mais tu n'es jamais venu

GINO. – Qu'est-ce que c'est que cette histoire de banc ? Je n'aime pas ta voix. Tais-toi

ÉDITH. – Le banc au fond du jardin

GINO. – Je t'interdis d'être triste. Pauvre idiote vis au présent je t'en supplie

ÉDITH. – Toujours je me sens humiliée. J'ai de la fièvre. Mets ta main sur mon front

Il le fait.

GINO. – Putain. Au moins quarante. Pousse-toi. Je n'aime pas ton haleine

ÉDITH. – Je vais avoir une crise de larmes ce sera répugnant. Quand j'ai une crise de larmes j'ai une crise de haine. Je hais tous les hommes

GINO. – Oui oui je suis coupable. Je le dis avant que toi tu le dises. Il me semble qu'en quelques secondes j'ai vieilli à vue d'œil

Il prend la position du vieillard. Se plie en deux.

ÉDITH. – Tiens-toi droit ducon

Il reprend sa position initiale. Une cloche retentit.

GINO. – Tu entends la cloche ?

ÉDITH. – Quel bonheur d'entendre cette cloche. Comme une petite voix qui vient du ciel. Aujourd'hui j'ai envie de croire en Dieu

GINO. – Viens dans mes bras pauvre petite femme